

et, pour ses subordonnés, plein de grossièreté, d'arrogance et de dureté. Le savant prussien alliait dans ses écrits la confusion inséparable de la science allemande à une présomption incroyable, le tout joint à un esprit passablement borné. Puis venait, comme type caractéristique du Prussien, le hobereau du Nord, digne descendant d'une vieille race de chevaliers pillards, ignorant, impertinent, présomptueux et pauvre. On considérait la masse du peuple, ou au moins on la dépeignait comme appauvrie et asservie, envieuse, jetant des regards jaloux du côté du fortuné voisin et prête à se ruer sur lui et à le dépouiller.

Ce misérable petit peuple prussien s'était toujours mis en avant dans les dix années qui précédèrent 1870 ; il fallait, à la première occasion, lui faire passer l'envie dangereuse de se poser en grande puissance. La question de la succession au trône d'Espagne parut offrir cette occasion. La plus grande partie du peuple français voulait la guerre, à la vérité seulement contre la trop ambitieuse Prusse. Les Français étaient dans l'erreur en ce qui concernait les États du sud de l'Allemagne ; ils ne connaissaient